

cessamment croissante, et qui l'éleva au faite d'une toute-puissance au-dessus de laquelle il n'y a plus que Dieu.

« J'ai fini par croire à ce livre après l'avoir achevé.

« Ainsi, le sculpteur qui vient de terminer son marbre, y voit un Dieu, s'agenouille et adore! »

En présentant son œuvre sous le point de vue exclusif d'un caprice d'imagination, M. Geoffroy nous paraît avoir dissimulé la portée réelle de son intention et de son travail. Il nous semble que le but de cet auteur a été d'établir implicitement une comparaison entre les résultats produits par les faits historiques, et ceux produits par les événements imaginaires qu'il raconte. Nous ne saurions croire que M. Geoffroy eût dépensé tant de travail et tant de talent pour le plaisir de bâtir un roman et de créer une décevante illusion. Cette comparaison que nous venons d'indiquer se présente d'ailleurs à chaque instant dans l'esprit, en lisant l'histoire apocryphe de Napoléon. Cette auréole de gloire qui entoure l'empereur des Français, cette suprématie universelle de l'Empire, forment un contraste saisissant avec notre France contemporaine qu'on a faite si honteusement humble, qu'on a laissée si déplorablement incomplète, qu'on a réduite à une si funeste nullité. Il est impossible de lire l'œuvre de M. Geoffroy sans être frappé de cette différence qui jaillit de chaque page et qui attriste l'âme.

Toutefois, au milieu de la fascination qu'exerce l'histoire apocryphe de Napoléon, on est souvent amené à se rappeler que cette histoire est un roman. Nos cœurs sont trop vivement empreints du triste souvenir de la vérité, pour que nous puissions nous abandonner d'une manière absolue aux illusions que font naître les merveilleux récits de M. Geoffroy. Cet auteur a d'ailleurs raison en disant qu'il a fait un dieu de son héros. Quel homme, en effet, pourrait atteindre le haut rang auquel il a élevé son Napoléon? Quel homme pourrait conquérir le monde et conserver paisiblement cette immense domination? Il faudrait être un dieu pour asservir et pour comprimer ainsi tous les peuples, pour régir le globe par une seule volonté.

Il est curieux d'observer comment M. Geoffroy a su combiner les faits de son invention de manière à ce que, tout merveilleux qu'ils